2e prix : *Le Courant*

La plaisance du sourire

L'œil est un peu noir. Le sourire presque fait. La psychiatre ne bouge plus dans son fauteuil. Elle regarde le monstre face à elle. A-t-elle compris comme il faut ses mots ? Elle sent un certain calme chez cette femme qui épie chacun de ses gestes. La psy hésite même à continuer les mouvements de sa respiration. La patiente relève sa tête. Là, son sourire est complet. «Je crois que je vais devoir vous laisser. Je prendrai le prochain rendez-vous avec votre secrétaire. Bonne journée.»

-bruit de porte-

La psy est seule maintenant. Non, elle a mal compris. Personne ne peut avouer ça à qui que ce soit. Mais pourquoi n'a-t-elle rien dit ? Elle aurait dû poser plus de questions, essayer de comprendre et non réagir avec du silence. Elle ne se sent pas bien, mal à l'aise. La tête lui tourne. Elle s'allonge sur son divan.

Une semaine passe.

Le rendez-vous redouté est là, devant sa porte. La psy fait entrer la patiente. Pas un mot. Seul le parquet, de ses craquements, fait sentir sous les pas sa présence. La psy saisit ses notes.

Attend un peu.

Et inspire :

«Comment allez-vous ?

- Bien, je pense. »

-silence-

Les deux femmes se regardent et essayent de se lire. «J'aimerais que l'on revienne sur ce dont vous m'avez parlé.

-Je pense avoir tout dit sur le sujet. » Toutes deux sentent le cœur de la psy augmenter sa course. «Est-ce vrai ? -Oui. »

-silence-

« Vous n'arrivez pas à me croire. - En effet. »

-silence-

« Je vais devoir en référer à des autorités plus compétentes et...

- Non. »

-silence-

La psy a peur. Tout simplement. « Pourquoi m'en avoir parlé... C'était un poids. Ce sera notre petit secret. Juste entre nous. Je n'en veux pas...Trop tard. »

La psy déglutit. «Vous... Qu'avez-vous fait des... On ne les trouvera pas. Vous allez recommencer ? »

-long silence-

Pourquoi a-t-elle l'impression de n'entendre que sa respiration dans la pièce. Qu'elle seule fait du bruit et gigote. Comment l'autre peut rester ainsi fixe, immobile sur son fauteuil. Les minutes passent. Il y a sur ces lèvres cruelles un demi-sourire.

-silence-

« À la semaine prochaine. »

-bruit de porte-

La psy s'installe derrière son bureau. Elle regarde par la fenêtre. Elle pense apercevoir en bas la femme sortir de l'immeuble. La patiente fait quelques pas, puis s'arrête près du prochain palier. Elle enroule lentement son écharpe autour de son cou. Elle prend le temps de réajuster son bonnet, de bien fermer son manteau bleu et de s'allumer une cigarette. La psy attend de la voir disparaître. Puis, d'un geste lent, elle coupe enfin l'enregistreur de son téléphone.

Le soir est tombé.

La psy attend dans sa voiture. Elle est garée près du poste de police et regarde la neige tomber sous l'éclat des lampadaires. Elle se décide enfin à ouvrir sa portière. Elle remarque alors dans le rétroviseur une voiture rouge se garer. Il n'y a que l'ombre d'un conducteur dans l'habitacle. La voiture reste là un moment. Personne n'en sort. Personne n'y rentre. Les phares laissés allumés se réfléchissent sur le miroir. Ils l'aveuglent.

-bruit de portière-

La psy redémarre et s'enfuit. Elle retourne immédiatement chez elle. Une semaine passe. « Je sais où vous êtes allée. »

-silence-

« Je pensais que nous étions d'accord. Tout ce que je confie ici reste entre vous et moi. »

-silence-

2

« J'ai peur que tout ceci dépasse le cadre du secret professionnel, Madame. On parle de plusieurs meurtr...

-Ne prononcez jamais ce mot. »

La voix est soudainement grave, vient du fond de la gorge. La mâchoire bouge à peine. La menace passe par son regard dur. Froid.

La psy lui demande pardon. Elle frissonne.

-bruit de porte-

Elle tremble maintenant.

Il y a eu d'autres morts dans la semaine. Elle coupe l'enregistrement. Elle en a bien plus qu'il en faut maintenant.

-claquement de portière-

Elle s'est interrogée toute la soirée et elle est finalement là, au beau milieu de la nuit. Elle entre dans le poste. Il n'y a pas grand monde mais toutes les rangées de néon au-dessus des chaises et tables vides sont allumées. La dame à l'accueil la regarde à peine. Elle lui indique une direction. Elle la suit. Personne dans le bureau. Elle s'assoit. L'officier arrive. Il s'excuse de l'attente. Pose son manteau et lui demande si elle veut un café.

« Non... non merci. »

Il veut s'en faire un pour lui. Il s'absente. Elle est seule de nouveau. Elle se ronge les peaux. Elle relit une fois encore toutes les affiches au mur. Ses yeux passent alors sur la fenêtre et elle l'aperçoit, dans son manteau bleu, derrière la vitre. Elle lui sourit, pourtant, ses yeux l'assassinent.

Elle fait très lentement glisser son index le long de sa gorge. Puis, elle pose ce doigt délicatement sur sa bouche.

« Vous êtes vraiment sûre que vous n'en voulez pas ? Sans être méchant, vous faites un peu peur à voir. Vous n'avez pas dormi de la nuit ? » Elle sursaute affolée, le regarde et retourne vers la vitre.

Elle n'est plus là. La patiente a disparu. Il s'installe sur la chaise devant elle, un gobelet fumant dans les mains. « Tout va bien ? »

-claquement de portière -

Elle pleure, front contre son volant. Elle n'a rien pu dire. Rien du tout. Elle conduit un peu. Roulant au hasard. Elle s'arrête dans un parking, devant un supermarché. Elle a une envie qui la démange. Elle n'a pas encore eu le courage de le faire, mais elle sent que c'est le moment. Elle sort le téléphone et écoute les enregistrements. Il y a sa voix.

« Comment allez-vous ? »

-silence-

« J'aimerais que l'on revienne sur ce dont vous m'avez parlé. »

-silence-

« Est-ce vrai ? »

-silen...

Elle jette le téléphone.

Son pouls frappe l'intérieur de son crâne. Elle essaye d'ouvrir la fenêtre. Elle manque d'air. Elle ne contrôle plus ses mains ni ses gestes. Ses doigts n'arrivent pas à atteindre les boutons de commandes. Une main enfin se coince dans la poignée de la porte. Elle appuie de tout son corps. Elle finit par ouvrir la portière.

-vomissement-

Elle sort, évitant la tache brune sur la neige. Elle a mal. Elle se laisse tomber au sol. Une boule dans sa poitrine la brûle. L'air frais claque son visage, son cou, mais ça ne suffit pas.

Non ! Non ! Non !

Elle se sent encore le besoin de vomir, elle se relève, s'appuie sur la voiture. Attend.

Elle est seule. Le coffre ! Elle lui avait dit... elle... non... Enfin...

Toutes les preuves sont dans le coffre. Les corps qui attendent d'être enterrés aussi parfois. Elle se précipite sur l'arrière de sa voiture.

-ouverture du coffre-

Tout est là. Des outils maculés de sang. Des bâches en plastique. Des bottes. Tout est là.

Des phares brûlent soudainement son dos révélant son ombre. La voiture de police s'immobilise. L'officier sort et s'avance. Elle se retourne vers lui.

« Tout va bien Madame ? Vous êtes partie si vite. Vous aviez vraiment l'air d'avoir besoin d'aide... » Ils sont seuls. Il continue d'avancer. Il est inquiet pour elle.

Elle.

Elle commence à faire un petit sourire.

Camille Galard

Cégep de Jonquière